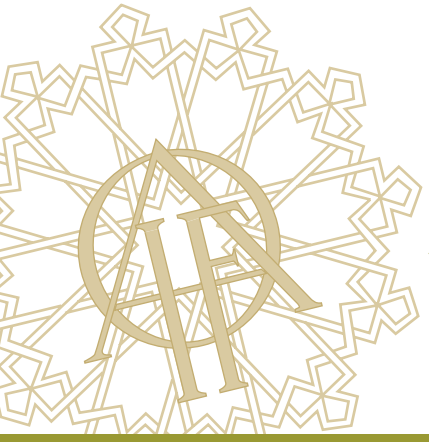
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 25 (1991), p. 13-17

Margaret Sironval

# Bišr et Hind.

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

| | | |
|---|---|---|
| 9782724711264 | *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou* | Laurent Coulon |
| 9782724711752 | *Guide du Caire Islamique* | Hadrien Collet |
| 9782724711660 | *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* | Adrien Candiard (éd.) |
| 9782724711745 | *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)* | |
| 9782724711271 | *Du côté de chez Zeus* | Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.) |
| 9782724711677 | *La Description de l'Égypte* | Paul-Marie Grinevald |
| 9782724711714 | *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* | Sylvie Ayari |
| 9782724711899 | *BCAI 40* | |

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Margaret SIRONVAL

# BIŠR ET HIND

Exemple d'échange et de partage d'un fonds narratif commun, le conte de *Bišr et Hind* est une variation sur le thème des amants morts d'amour. Ce thème a donné lieu à de nombreux développements, dès le VII[e] siècle, dans la poésie, le roman, puis à partir du IX[e] siècle dans la littérature courtoise. Il est traité dans les *Mille et Une Nuits* en plusieurs contes regroupés sous l'intitulé « les amours udhrites » [1] ou encore dans le noyau ancien des contes traduits par A. Galland (histoire de « Ali Ben Bekkar et Schemselnihar ») qui relève typiquement du fonds baġdādien des *Nuits*. Il en existe de nombreuses versions dans des recueils apparentés aux *Nuits,* notamment dans les *Mille et Un Contes* de Basset [2].

La variante thématique que nous avons retenue est extraite du manuscrit inédit (n° 4120) de la Chester Beatty Library (Dublin) contenant une collection de contes maghrébins dont certains se rapprochent des *Mille et Une Nuits* [3]. Il s'agit ici d'un récit d'amour ʿuḏrite, inscrit dans les chroniques du temps des premiers califes. Il s'articule sur le schéma éternel de dramatisation suivant : il l'aime, elle ne l'aime pas; elle l'aime, il ne l'aime plus; ils s'aiment enfin mais tout est obstacle à leur union.

RÉSUMÉ.

D'entrée de jeu, le prologue du conte annonce que le héros, Bišr, est considéré comme le premier amoureux de l'Islam. Dans le contexte historique, Bišr était en effet ami du calife Omar qui joue d'ailleurs un rôle dans le récit.

1. Chauvin (V.), *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885*. Liège 1900. Tome V, n° 37.

2. Basset (R), *Mille et Un Contes, récits et légendes arabes*. Paris, Maisonneuve, 1926. (Contes sur les femmes et l'amour. Contes divers, tome II).

3. Le récit de Bišr et Hind occupe les folios 19 *a*-25 *a*. Il est le n° 2 d'une série de six contes n° 6 (f° 54 *a*-59 *a*); n° 7 (f° 59 *b*-78 *a*); n° 15 (f° 122 *b*-124 *b*); n° 19 (f° 135 *a*-138 *a*); n° 23 (f° 167 *b*-169 *a*), présentant chacun une variante thématique du thème des amants morts d'amour et/ou enterrés dans le même tombeau.

AnIsl 25 (1991), p. 13-17 Margaret Sironval
Bišr et Hind.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bišr est un jeune homme accompli : il est beau, il est intelligent, honnête, attentif à suivre scrupuleusement les préceptes de l'Islam. Il se rend chaque jour à la mosquée en empruntant chaque fois le même chemin. C'est sur ce trajet que, de sa fenêtre, une jeune femme le remarque et tombe amoureuse de lui. Elle est mariée et elle garde le secret de sa flamme jusqu'à ce que sa santé se détériore et qu'elle se sente près de mourir. Elle se confie alors à une servante qui transmet à Bišr lettres et poèmes. Mais Bišr reste ferme. Il ne cède pas à Hind, parce qu'elle est mariée. Le jeune homme se jure de ne plus correspondre, de ne plus donner réponse aux lettres de la jeune femme même pour la raisonner. Cependant, Hind le harcèle. Bišr prend la fuite et part à La Mecque.

La maladie de Hind empire. Son époux remarque sa maigreur et se dit prêt à tout pour obtenir sa guérison. Hind lui explique que ses maux sont le fait d'une ǧinniyya malfaisante qui la tourmente. Mais elle ajoute qu'elle a eu, en rêve, la révélation de sa guérison : il n'y a que le climat de La Mecque pour lui redonner vie et santé. Le couple part s'y installer. Hind, à peine arrivée, trouve une vieille femme qui est chargée d'attirer Bišr chez elle sous un faux prétexte (son enfant malade). Ne sachant que faire et voulant gagner du temps, Bišr tombe en prières. Hind alors le menace d'un scandale quand le mari arrive et découvre la scène. Il emmène les coupables devant le calife ʿUmar : Bišr est reconnu innocent. Hind est répudiée.

Hind est libre. Bišr tombe éperdument amoureux et se déclare à Hind par des lettres et des poèmes en lui proposant de l'épouser. Mais Hind refuse lui disant qu'il allait connaître enfin de quelle nature et de quelle violence avaient été faits ses tourments à elle. Elle refuse obstinément de le voir jusqu'à ce qu'elle soit avertie de la mort imminente de Bišr. Elle arrive trop tard. Bišr se meurt. Elle l'embrasse, pousse un cri et meurt à ses côtés.

On les enterre dans le même tombeau. Cet endroit est appelé le « cimetière des amants ».

En présentant le héros, Bišr, comme le premier amoureux de l'Islam, le conteur oriente le récit sur un argument narratif lié au rôle de l'Islam dans les relations amoureuses de cette nouvelle société sortie de la bédouinité. Il esquisse les premiers pas d'une transition qui se reformulera plus tard sous l'affirmation de l'éthique musulmane. En effet, le thème des amants morts d'amour évoluera des récits regroupés sous la désignation des « amours ʿuḏrites » (platoniques, mortels) vers des récits édifiants, à partir des X^e^/XI^e^ siècles, dans lesquels le jeune homme pieux ou la jeune femme pieuse renonce à l'amour qui s'offre sur terre pour mieux le réaliser au paradis.

L'examen du jeu des personnages fait apparaître leurs hésitations devant cet islam naissant qui n'a pas encore réglé tous les mécanismes de leur vie individuelle, familiale, sociale. Exemple : l'hostilité de Hind envers Bišr qui ne sait que lui opposer Dieu et la prière; puis l'aveu d'impuissance de Bišr amoureux qui cède à son tour à la passion sans que sa foi intervienne pour lui faire préférer Dieu, comme ce sera le cas dans d'autres récits : plusieurs exemples dans Sarrāǧ[4] où nous avons le cas d'une jeune femme

4. Al-Sarrāǧ, *Maṣāriʿ-ʿUššāq*. Constantine, 1884.

AnIsl 25 (1991), p. 13-17 Margaret Sironval
Bišr et Hind.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

non mariée qui se meurt et où le jeune homme pieux se refuse car il préfère la réunion dans la mort. Autre cas où, à l'inverse, la jeune femme est pieuse et le jeune homme amoureux. Quand le jeune homme meurt, la jeune femme se consacre à Dieu.

La réunion dans la mort se fait au terme d'un cheminement qui passe par deux phases distinctes.

Chez Bišr, par exemple :

1re phase. — Bišr trouve la parade à la passion de Hind dans les préceptes de l'Islam.
2e phase. — L'Islam ne lui est d'aucun secours pour conjurer le désordre créé par sa propre passion.

Chez Hind, corrélativement :

1re phase. — Hind s'insurge contre l'attitude de Bišr qui lui oppose les préceptes de l'Islam.
2e phase. — Hind fait éprouver à Bišr, amoureux à son tour, que sa foi est impuissante à dominer sa passion.

Dans la première étape de ses relations avec Hind, Bišr repousse sa propre inclination et les avances de Hind parce qu'elle est mariée [5]. Il lui oppose sans cesse son état d'homme respectueux des préceptes de l'Islam. Il change de langage dès qu'elle est répudiée : preuve qu'il ne conçoit et ne voit rien ni en deçà ni au-delà du respect des normes sociales et religieuses.

Dans la seconde phase, c'est dans un total désespoir que, amoureux à son tour, il subit sans en comprendre les motivations le refus de Hind, légalement libre maintenant de l'épouser, mais subjectivement tenue de lui imposer une purification de sa passion. C'est en vain qu'il invoque Dieu. Son désespoir évoque l'image de Maǧnūn Laylâ accroché aux tentures de la Kaʿba [6]. Dieu, en la matière, n'accorde de délivrance que dans le renoncement, la folie ou la mort.

On aurait pu s'attendre à ce que Hind, répudiée par son époux, abandonnée par son amant, meure de douleur et que le récit trouve ainsi sa conclusion. Bien au contraire, l'héroïne révèle dans l'épreuve une force de caractère qui est pour ainsi dire attachée au nom qu'elle porte : elle va inscrire son action dans la lignée des autres « Hind » célèbres de la littérature et de l'histoire des arabes.

Ce peut être, par quelques traits, la « Hind » de l'époque préislamique dont l'éloquence et la perspicacité sont devenues légendaires [7]. Mais nous reconnaissons aussi

5. La conduite de Hind rappelle celle de Rayā faisant une déclaration d'amour à ʿUtba alors qu'il est en prières dans la Mosquée (cf. les références aux manuscrits et aux traductions de ce conte dans Chauvin (V.), *Bibliographie des ouvrages arabes...*, tome V, n° 49). Ce détail de comportement contribue à souligner le décalage existant entre l'homme qui a déjà intégré les valeurs religieuses de l'Islam et la femme qui en est restée au stade du paganisme, toute entière dominée par sa sensualité.

6. A. Miquel et Percy Kemp. *Majnûn et Laylâ : l'amour fou*, p. 24-25, Paris, Sindbad, 1984.

7. Cf. *EI. II*, Hind Bint ʿUtba, p. 471.

AnIsl 25 (1991), p. 13-17 Margaret Sironval
Bišr et Hind.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

en elle la « Hind », contemporaine de Muḥammad, qui prit part à plusieurs batailles contre lui, puis se rallia lorsque son fils, Muʿāwiya, devint gouverneur, et se fit remarquer à la bataille du Yarmūk; accessoirement, nous reconnaissons aussi en elle l'épouse répudiée d'Abū Sufyān [8]; et encore cette autre répudiée, la « Hind » femme de Ḥaǧǧāǧ, qui exigea de son premier mari qu'il la mène au calife pieds nus et tenant son chameau par la bride [9].

Le conteur a-t-il été séduit, fasciné par ce nom de femme rebelle à la fois anté- et post-islamique? Ces « Hind », en tout cas, détiennent un patronyme très porteur des caractéristiques qui vont être celles de l'héroïne, soit directement dans son rapport avec un partenaire masculin, soit indirectement dans son rapport avec l'Islam qui cautionne la domination masculine. Nous retrouvons en elle la Hind d'Abū Sufyān à demi-islamisée lorsqu'elle fait appel aux ǧinn-*s* pour expliquer sa maladie; et apparemment, elle est crue : son époux l'emmène à La Mecque, loin de ce monde magique, près du berceau de cette religion naissante qu'il juge capable d'écarter les démons.

Hind n'accepte pas la liaison licite quand celle-ci devient possible. Le refus de Hind peut être interprété, à première vue, comme une simple vengeance. Mais, en ce cas, mourrait-elle plus tard spontanément de la disparition de Bišr? Ajoutons que la Hind de cette deuxième phase ne se présente plus sous des traits agressifs. Femme de volonté, certes, mais peut-être aussi déjà morte d'une première mort, non physique, mais spirituelle : le ressort brisé est celui de la volonté du bonheur amoureux terrestre.

Une fois libre, Hind réagit non en mourant de son mal d'amour, mais en adoptant une attitude de femme forte, habituée à la lutte et détentrice de valeurs qu'elle veut partager. C'est en vertu de son éthique propre, non par un caprice, une quelconque légèreté de femme guidée par ses instincts, qu'elle veut que Bišr la suive jusqu'au bout de son propre parcours.

La jeune fille d'un autre conte arabe donne un exemple de ce comportement : l'histoire est celle d'une jeune Arabe éprise d'un garçon de sa tribu. Elle tombe malade. Le jeune homme demeure indifférent jusqu'à ce que sa mère lui fasse part de la grande faiblesse de la jeune fille. Il lui fait porter, par sa mère, un message, l'invitant à partager sa vie. Mais la jeune fille, non tant physiquement que spirituellement moribonde, répond en pleurant :

« Il m'a éloignée de son voisinage et de sa rencontre, et quand mon corps se consumait, il s'est détourné.

Je ne puis aller où se trouve mon meurtrier; il me suffit pour ma passion de mourir ainsi; cela me suffit ».

« La mère insista, mais la jeune fille refusa; sa maladie s'accrût tellement qu'elle en mourut » [10].

8. Cf. *EI. II*, Hind Bint al-Khuss, p. 470.

9. Cf. Chauvin (V.), *Bibliographie des ouvrages arabes...*, tome V, n° 50, et Basset (R.), *Mille et Un Contes...*, t. II, p. 116.

10. Cf. Basset (R.), *Mille et Un Contes...*, t. II, p. 124.

AnIsl 25 (1991), p. 13-17 Margaret Sironval
Bišr et Hind.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette version donne une explication plus conforme, semble-t-il, au comportement de Hind ainsi qu'aux types de conclusions des récits traitant ce sujet.

Cependant Hind ne meurt pas la première. Elle ne mourra physiquement qu'avec la disparition de Bišr, comme si sa vie sur terre ne tenait plus qu'au seul souffle de l'aimé. Si Hind ne mourait pas d'amour, nous pourrions assimiler sa conduite à celle d'une mégère ou du moins au modèle des femmes implacables, hérité des Hind des tout débuts de l'Islam. Mais elle meurt de la mort de son amant malgré les conditions légales favorables qui l'autorisent enfin à céder à ses sentiments. Tandis que Bišr accomplit son destin d'amoureux selon la conformité aux lois de l'Islam, Hind se situe une nouvelle fois en dehors des normes convenues : ses aspirations charnelles ayant été déçues, sa conduite amoureuse ayant été condamnée par le calife, sa passion cherche dans une ascèse le moyen de se survivre et de se sublimer. Hind trouve là un autre lieu d'expression, celui-là inaccessible aux lois humaines. Elle cherche, suprême marque d'estime et d'élection, à entraîner Bišr sur cette même voie. Il apprend à ses dépens que la religion moyenne qu'il pratique ne saurait donner réponse à tout. La conclusion heureuse à laquelle Bišr croyait une fois tous les obstacles levés pour son union officielle avec Hind aboutit à un échec. Lui aussi se consumera. Notre texte arabe ne propose explicitement aucune issue : le héros amoureux entièrement projeté dans l'autre est perdu à jamais. Il meurt foudroyé. Le défi de Hind, par son caractère individuel, encore marqué de l'archaïsme d'avant l'Islam, n'aura pas de suite. Au contraire, les tentatives de Bišr vont trouver leur écho dans d'autres récits sous la forme d'une solution intermédiaire pour rendre acceptable la mort des amants : la folie ou mieux, le passage obligé par une conversion à l'amour mystique. Et en cela, même s'il a échoué, Bišr est bien un précurseur. On ne peut que s'accorder avec le conteur pour dire de lui qu'il a été le premier amoureux de l'Islam.

AnIsl 25 (1991), p. 13-17 Margaret Sironval
Bišr et Hind.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net